L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 13 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an..............$12 00
Six mois..............6 00
Trois mois..............3 00
Un mois..............1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an..............$2 00
Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an..............$3 00
Six mois..............1 50
Quatre mois..............1 00
Trois mois..............75
Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

La grande distribution pour les filles commencera samedi prochain à l'Etoile Rouge.

Les récriminations de la Presse anglaise contre les industries américaines.

Il se passe à l'étranger, surtout en Angleterre, un fait curieux, instructif, auquel nous ne prêtons pas assez d'attention. Un peu trop fiers, presqu'étourdis que nous sommes, de la fertilité de notre sol, de l'abondance de nos produits agricoles, qui nous permettent de devenir le grenier de l'Europe; de nos richesses minières, qui mettent nos usines en état de lutter victorieusement contre celles de l'Ancien Monde, nous nous soucions peu de ce qui se fait et se dit, au dehors, pour ou contre nous. C'est un tort. Nous trouverions, probablement, dans cette étude, des leçons utiles, et, peut-être même, des encouragements à persister dans la voie sagement protectionniste où nous sommes entrés.

Le ton de la Presse anglaise, à notre propos, est, très intéressant à étudier. On ne s'imagine pas les impatiences que provoquent, chez elle, nos constants progrès industriels. Il n'y a pas de nombreuses années que nos différents marchés appartenaient à l'Angleterre, et que les industries de cette nation plaçaient chez nous une grande partie de leurs produits; aujourd'hui, nous avons la prétention de nous rendre indépendants dans toutes les branches de l'activité manufacturière et commerciale—autant de débouchés qui échappent aux productions anglaises.

De là, les impatiences que nous signalons dans la Presse de ce pays, et les attaques auxquelles elle se livre contre nous.

Nous trouvons, dans un des derniers numéros du *Textile Manufacturer*, de Manchester, sous forme de correspondance, un article curieux, dont les idées principales méritent d'être relevées. Il commence par prédire ici une grande crise, conséquence d'un excès de production provoquée par la déraisonnable protection de notre tarif: hypothèse que nous concevons parfaitement, de sa part. Mais, voilà qu'en entrant plus avant dans l'examen des faits, il s'aperçoit que, loin de s'effrayer de cet excès de production, le capital du Nord se porte en abondance vers le Sud, pour y favoriser le développement d'industries nouvelles. Bien plus, il est obligé de constater une sorte d'émigration du capital anglais qui s'en va dans ce même Sud, pour y tirer profit des progrès industriels qui s'y manifestent. Ce sont là deux ordres de phénomènes qui semblent contradictoires. Comment expliquer que le capital, si prudent, si craintif de sa nature, se hasarde ainsi dans une aventure qui doit conduire à une catastrophe prochaine? Comment s'imaginer, surtout, que le capital anglais quitte son pays, où il se trouve en sécurité, pour aller se placer, au dehors, dans des conditions dangereuses? Evidemment une pareille supposition n'est pas acceptable.

Les deux faits du transfert dans le Sud, d'une bonne partie de l'argent du Nord, et de l'émigration de celui des Anglais, dans ce même Sud, sont patents; on ne peut les contester, et ils coïncident avec un autre fait désolant pour la Grande-Bretagne, c'est que le marché américain lui échappe, tous les jours, davantage; c'est que les industries des Etats-Unis progressent, chaque année, d'une façon désastreuse pour elle; c'est que la prospérité de nos manufactures exerce une telle puissance sur ses populations, qu'elles, à qui l'émigration était presqu'inconnue, commencent à s'ébranler,* à se diriger vers l'Union américaine, et ce n'en sont pas les rebuts qui prennent la plus grande part à ce mouvement, mais bien la fleur.

Ses hommes d'Etat en sont profondément émus; ils voudraient arrêter la marée montante; mais ils y sont impuissants; il leur faut subir ce qu'ils ne peuvent empêcher.

Pendant près d'un quart de siècle, on a pu douter du résultat des efforts de l'industrie américaine; aujourd'hui, sa victoire est complète, hautement proclamée chez nous, reconnue, là-bas, bon gré malgré; nous travaillons dans de meilleures conditions que l'Angleterre, et, tôt ou tard, nous devons l'écraser. Elle le reconnaît si bien, que bon nombre d'Anglais clairvoyants prennent, d'avance, leurs précautions, et se hâtent de venir lui profiter de nos progrès.

Il ne faut pourtant pas attribuer à l'industrie américaine des ambitions prématurées qu'elle ne nourrit pas. Elle ne songe nullement à envahir les marchés des colonies anglaises; elle les laisse, pour le moment, et en grande partie, mais ne les laissera pas longtemps approvisionner par leur métropole.

Elle pourrait même pénétrer beaucoup plus qu'elle ne le fait, sur bien d'autres marchés européens, mais elle a, pour le moment, un champ assez vaste, ouvert à son activité. Elle a ses marchés intérieurs, d'abord, puis, ceux des pays qui l'environnent; ils sont à portée de ses fabriques, elle peut y transporter ses produits plus rapidement et à meilleur marché que l'Angleterre. Sans lui appartenir,—aucun marché n'appartient de droit à personne, mais à celui qui sait s'en emparer—ces parages sont dans les eaux des Etats-Unis, et il est assez naturel que les Etats-Unis songent à les approvisionner. Ils n'ont, pour y réussir, qu'à ressusciter leur marine marchande qu'ils ont laissé si maladroitement, si imprudemment péricliter; et c'est la seule de leurs industries qui, à l'heure qu'il est, reste en souffrance.

En fait, il n'y a pas de pouvoir au monde qui puisse arrêter l'essor de nos manufactures et les empêcher de se conquérir la plus complète indépendance. Il faut que la Presse anglaise s'y résigne et tâche de le faire avec plus de dignité. C'est un droit incontestable que nous exerçons, et la Grande Bretagne s'est livrée, pour développer son commerce, à tant d'excès de pouvoir, que toute récrimination de sa part serait mal venue. Du reste, il faut rendre aux capitalistes et aux fabricants anglais cette justice, que, quand ils se sont établis, par nécessité, parmi nous, il n'y a pas de meilleurs industriels qu'eux. Les journalistes anglais devraient accepter comme eux, un sort inévitable.

LE STEAMER PARIS—Une erreur typographique nous a fait dire dans l'*Abeille* de dimanche que le steamer *Paris*, de la ligne commerciale française, était arrivé à New York avec des émigrants, etc. Le lecteur a sans doute compris que nous voulions annoncer l'arrivée du vapeur à la Nlle-Orléans, ce magnifique navire étant bien connu ici et faisant un service régulier entre notre port, d'une part, et le Havre, Anvers et Bordeaux, de l'autre. Les agents de la ligne, MM. Forstall, Clayton & Co., annoncent que le *Paris* partira de la Nlle Orléans vers le 25 novembre.

Qui gagnera le cheval offert en prime par l'Etoile Rouge?

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 27 oct.

COMPTES RENDUS DE L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS. Nous avons reçu la sixième livraison [Tome 2] des Comptes-Rendus de l'Athénée. L'ami qui nous l'adresse, voudra bien nous excuser si nous ajournons à demain ce que nous avons à écrire sur cet intéressant numéro.

LOUISIANE.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 10 novembre:

Les rapports sur le rendement de la canne continuent à être favorables et les planteurs sont on ne peut plus satisfaits de la quantité et de la qualité du sucre fabriqué.

—Nous avons eu, cette semaine, la visite de M. Théophile Harang. M. Harang qui, après des années de travail, a trouvé le moyen de convertir la bagasse, dont les planteurs ne tirent aucun parti, en pulpe, propre à la fabrication du papier, va faire paraître, dans le courant de l'année prochaine, un ouvrage sur les ressources de l'Etat de la Louisiane. Cet ouvrage sera très intéressant, non-seulement pour les étrangers, mais encore pour les gens du pays, dont la majeure partie ignore ce que l'industrie peut retirer de son sol. Pour mener à bonne fin cette œuvre, qui aura sûrement un grand succès, M. Harang parcourt les principales villes et les villages des campagnes, pour y prendre des annonces ou des souscriptions. Nous sommes heureux de constater que les encouragements qu'il a déjà reçus, partout où il s'est présenté, lui assurent une réussite complète.

—Le Conseil de ville, fait faire les réparations les plus urgentes sur le quai et sur la levée qui protège la ville contre l'inondation. La levée, à la tête du Canal, a été refaite, et la vanne a été consolidée de manière à pouvoir résister à n'importe quelle pression. De ce côté là, il n'y a rien à craindre, et les points faibles qu'on est en train de renforcer, mettront les citoyens de la ville à l'abri de tout danger d'inondation.

—Jeudi matin, à 4 heures, est décédée Mlle Marie Sidney Besson, âgée de 16 ans, fille de Charles Ménard Besson et de Nathalie Perilloux. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain, à l'Eglise catholique St. Joseph.

L'*Observateur*, St. Martinville, du 10 novembre:

M. E A Duchamp, un membre vigilant de notre juri de police, a déposé, à la pharmacie de Jas A. Lee, à la Nlle-Ibérie, une canne provenant d'une semence importée de la Martinique et qui mesure à peu près cinq pieds, les jointes en sont bien développées, et elle a un diamètre de 2 1|2 pouces. Elle pèse 11 livres. Le *Sugar Bowl* est d'opinion que, à maturité, elle eût atteint une hauteur de 20 pieds.

Le *Journal d'Ibérie*, du 10 novembre:

Nous n'avons encore entendu aucun habitant se plaindre de la fabrication du sucre, car nos sucriers connaissent leur métier. Les échantillons que nous avons vus, provenant entr'autres de l'habitation de M. Devezin Romero, sur laquelle M. Odilon Bérard fabrique le sucre, ont été trouvés superbes par les connaisseurs qui les ont examinés.

—C'est avec un profond regret que nous enregistrons la mort d'Auguste Mouret, fils de M. Lucien Mouret. Il est mort mardi dernier, à la suite d'une longue et pénible maladie, à l'âge de 11 ans et 8 mois. Nous prions la famille désolée d'agréer nos sincères compliments de condoléance.

—Les maladies qui sévissaient dans notre paroisse, il y a quelque temps, disparaissent de jour en jour. Les affaires commerciales commencent à reprendre dans notre ville; le coton se vend très bien et le nombre des spéculateurs augmente toujours.

—Les bateaux du Tour ont repris leurs voyages réguliers depuis la semaine dernière.

—Nous avons eu deux gelées, la semaine dernière, depuis lors, le temps est au beau et il fait très chaud.

—Nous n'avons pas entendu parler de nouveaux cas de picote, cette semaine, et tout porte à croire que cette terrible maladie touche à sa fin dans notre paroisse.

Le *Pionnier de l'Assomption*, Napoléonville, du 10 novembre:

Le temps est toujours beau et tout à fait favorable à la roulaison, qui marche rondement et à la satisfaction générale des habitants; car le rendement est bon et la fabrication du sucre se fait sans difficultés. La moyenne du rendement est d'un boucaut et demi par arpent, et il y a progrès tous les jours.

—Notre estimable concitoyen et ami, M. Anatole Lalande, a eu la douleur de perdre son fils aîné, jeune homme de 22 ans, qui venait de finir ses études, et qui donnait de très belles espérances à ses parents. Joseph Ney Lalande—c'était le nom du jeune homme—est mort mercredi dernier, 7 du courant, et ses funérailles ont eu lieu le lendemain, à l'Eglise paroissiale de l'Assomption. Une foule immense, sympathique à l'inconsolable famille, l'a accompagné à sa dernière demeure. Puisse ce témoignage d'estime et d'amitié de toute une population calmer les douleurs de son père et de sa mère.

—Le bayou a légèrement monté dans le courant de la semaine, pas assez, cependant, pour la navigation des steamboats. Selon les apparences, il n'y aura assez d'eau pour eux que vers la fin du mois prochain. En attendant, les chalands font leur beurre.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 10 novembre:

Le temps a été doux, cette semaine; un peu de pluie, mais pas assez.

—Les sucreries fonctionnent toujours; les résultats sont très satisfaisants. Ceux de nos planteurs qui ont cultivé la canne en petite quantité, trouvent que c'est une industrie certaine et rémunératrice de vendre leur récolte à la tonne.

—Le clocher de la nouvelle Eglise s'étend déjà à une hauteur prodigieuse; il sera bientôt un point d'attraction et un guide pour l'œil du voyageur.

—Les marchands et habitants se plaignent, non seulement de l'irrégularité de notre navigation, mais aussi de la négligence dans la transportation du fret, qui est souvent oublié à Morgan City un laps de temps suffisant pour l'endommager.

L'heureux garçon qui gagnera le cheval de l'Etoile Rouge aura un joli souvenir du Premier de l'An.

L'*Etoile* d'Ibérie, du 10 novembre:

M. Armand Richard du Grand Coteau est l'inventeur d'une charrue qui a beaucoup d'égards mérite une mention particulière. D'apparence ordinaire, ce qui la distingue est une lame mobile dont la position est telle qu'il est nul besoin de la faire rebattre pendant toute une année de récolte, c'est donc une économie réelle d'argent et de temps. La charrue a été essayée dans les circonstances les plus adverses et elle a justifié les légitimes espérances de son inventeur, auquel nous référons les manufacturiers et les agriculteurs pour explications plus détaillées.

—Sur l'habitation de M. J. Armas Guilbeau, située au bois, région à l'est de St. Pierre, nous avons vu deux ou trois figuiers, qu'il serait fort à propos de multiplier, sur les coteaux élevés et enchanteurs, qui caractérisent cette section. Leur fruit est de la grosseur du poing, couleur blanche, l'intérieur contient une espèce de seconde pulpe, d'un goût exquis et fort sucrée. Ces arbres en plein rapport, nous semblent être identiques, avec ceux cultivés en Italie, en Provence, ainsi que sur les côtes de la mer Méditerranée et nous ne doutons nullement, que leurs fruits, préparés avec intelligence seraient égaux sinon supérieurs, en grosseur et en qualité, à ceux qu'à grands frais on importe. M. Guilbeau a gracieusement consenti à nous en envoyer des boutures, ainsi que de jeunes plants, dont dans la mesure du possible, nous ferons part à ceux qui en désireront. Des arbres d'une telle valeur, ne sauraient être trop multipliés. Puisque nous en sommes sur ce sujet, nous croyons devoir dire que nous considérerions comme une faveur spéciale, que ceux qui ont des produits remarquables nous les décrivent et s'il est possible, nous en envoient des échantillons, afin de les porter à la connaissance du public.

—Jeudi 8 novembre, à sa dernière résidence, à la fausse Pointe, est décédée Mme. J. R. Kreider. Ses funérailles ont eu lieu, le jour suivant, au cimetière protestant de notre ville. Nous prions la famille affligée d'agréer nos sincères sentiments de sympathie pour le malheur qui les frappe.

Le *Meschacébé*, paroisse St.-Jean-Baptiste, du 10 novembre:

M. Elphège Alexandre, dont nous annoncions la mort du fils la semaine dernière, a eu le malheur d'en perdre un second samedi dernier. Les deux frères ont succombé à la même maladie, l'angine couenneuse.

—Mme Néri Bodin, née Adeline Thériot, qui était depuis longtemps souffrante d'une maladie de poitrine, est morte jeudi, le 8, à midi. La défunte était âgée de 33 ans et était mère de plusieurs enfants.

—Jeudi dernier, la sucrerie des frères Schexnaydre, sur la rive droite, a été la scène d'un accident que toute notre population déplore. En effet, M. Elisée Schexnaydre y a eu la main droite prise dans l'engrenage du tambour de la porteuse à cannes, et la mutilation a été telle que MM les docteurs Hoard et Elmore ont dû procéder à l'amputation du bras un peu au dessus du poignet. M. Elisée Schexnaydre, comme on le sait, est un de nos concitoyens les plus dignes de l'estime de tous, et le malheur qui vient de le frapper a vivement ému notre population entière.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

UNE UTILE PUBLICATION — On sait qu'en ce moment surtout les Etats-Unis et le Mexique se regardent de près, et semblent se demander comment jusqu'ici le vœu de la nature a été tant méconnu; comment deux pays, créés pour se rapprocher, pour vivre l'un de l'autre, ont tardé à entrer dans le véritable courant que tout leur indiquait. Le Mexique se sillonne de chemins de fer, grâce aux capitaux américains; l'alliance commerciale devient plus étroite chaque jour; bientôt, en attendant que la fusion soit plus complète encore, les deux pays paraîtront n'en plus former qu'un; la frontière du Rio Grande n'existera que sur la carte.

Nous avons sous les yeux une brochure qui est un témoignage nouveau de cette alliance; alliance forte, offrant des conditions de stabilité pure qu'elle repose sur de considérables intérêts communs. Cet opuscule, intitulé "*Nueva Orleans Centro de Comercio Interior y Exterior*" est publié par la Bourse mexicaine ayant son siège à la Nouvelle-Orléans, et composée, on le sait, de négociants, d'hommes d'affaires, de financiers, d'industriels haut placés.

Il renferme des renseignements de tous genres sur la Nlle Orléans, renseignements d'une utilité qui seront fort appréciés par ceux qui prennent part au développement du commerce de notre ville.

On y lira une foule de détails sur l'état sanitaire, les édifices publics, les lieux d'amusements, les fêtes du carnaval, les manufactures, les industries, l'éducation, la culture, les banques, les compagnies d'assurances, les importations, les exportations, le mouvement du port, le centenaire du coton; enfin, rien n'est oublié là.

Cette utile et élégante brochure est enrichie de gravures représentant nos principaux établissements publics, et d'une carte très remarquablement exécutée, très soigneusement dressée, où se trouvent indiqués minutieusement tous les moyens de communication — chemins de fer, cours d'eau, mer, entre la Nlle-Orléans et les centres qui sont en relations commerciales avec elle; dont les intérêts se mêlent aux siens, soit aux Etats-Unis, soit au Mexique, dans l'Amérique Centrale ou l'Amérique du Sud. Nos remerciements pour l'envoi de cette excellente publication qui inscrit sur son frontispice—avec la devise de la Louisiane, ces mots qui parlent d'eux-mêmes: *Amistad—Paz—Industria—Progreso.*

ACADEMIE DE MUSIQUE — S'il faut en croire l'effet produit par les deux premières représentations de *Her Second Love*, la semaine sera bonne à l'Académie de Musique, et fera attendre sans impatience *The Rajah*, l'ouvrage qui a valu tant et tant de riches recettes au Madison Square Theatre, de New York.

Le drame de M. John A. Stevens reprend ici le succès qu'il a obtenu partout. La pièce, sans contenir ces feux croisés de péripéties, d'intrigues, dont beaucoup sont friands, est bien faite. Elle marche habilement dans le sillon qu'elle s'est tracé; on y trouve des caractères avec lesquels on sympathise, et le dénouement en est prévu pour qui a l'habitude du théâtre, on n'en suit pas moins avec un intérêt soutenu les scènes dont quelques unes sont très sympathiques. On finit même par se réconcilier avec l'un des personnages principaux, le comte Yvan, bien odieux cependant à un moment de l'action, mais qui expie aussi terriblement son indignité.

Mlle Maude Granger a obtenu un succès dans son rôle d'Olga, sa création. Elle y a rencontré des mouvements heureux; à plusieurs reprises elle a causé à son auditoire des émotions qui se sont manifestées par des bravos tout spontanés.

Le temps ne nous permet pas d'entrer aujourd'hui dans des détails, mais nous ne terminerons pas ces lignes sans noter que la troupe qui entoure Mlle Maude Granger, a obtenu, comme elle, comme la pièce, une belle et bonne réussite. Ce drame en 4 actes sera redonné aujourd'hui et attirera certainement un nombreux public à l'Académie de Musique.

GRAND OPERA HOUSE.—La pluie, et quelle pluie, a nécessairement diminué la recette de dimanche; mais la petite bande de vaillants qui était là, a applaudi comme salle pleine, la pièce dont il a été tant parlé ces jours derniers, *The Planter's Wife*. Cet ouvrage qui, par lui-même, forme un spectacle fort attachant, a été monté avec un rare soin de mise en scène.

De charmants décors, des accessoires frais, élégants, et dans ce cadre des actrices qui font assaut de toilette, et une troupe dont les membres font assaut de zèle.

Mlle Emma Rigl et M. Harry Lacy se sont partagé les applaudissements de ce petit public qui, enchanté et de la pièce et des interprètes, a dû certainement en dire et redire les éloges. Aussi la seconde représentation avait-elle vu une jolie salle qui a ratifié le succès de la veille. On redonne l'ouvrage ce soir.

THEATRE DE L'OPERA.

A la bonne heure, le public a répondu gracieusement à la double invitation que lui faisaient et le temps et le directeur de l'Opéra. Le temps s'était métamorphosé, comme en un changement à vue; la veille il avait épuisé sa maussaderie, son insipidité dans une averse de quinze ou dix-huit heures, et ce vilain accès terminé, il s'était mis au plus beau, en pleine belle humeur. Une préface de l'hiver, mais préface douce; un petit froid, non pas brutal, mais ragaillardissant. Le directeur, lui, avait annoncé *Faust*, c'est-à-dire l'une de ces partitions qui prouvent, une fois de plus, que le génie musical est toujours en France, et qu'à certaines heures il y plane avec toutes ses grandeurs, toutes ses séductions. FAUST, c'est-à-dire Gœthe dans toute sa magnificence de philosophe et de poète, Gounod dans toute l'envergure de ses ailes de mélodiste, d'harmoniste, et d'instrumentaliste, qu'on me passe ce *barbarisme* et ces désinences en iste.

Dans cette œuvre, où se combinent, où s'associent deux talents immenses, la France et l'Allemagne se sont donné la main, et depuis lors ces deux mains ne s'étreignent plus. Mais c'est là affaire de politique, et, humble critique, musical pour le quart-d'heure, je ne me hasarderai pas à gravir ce sommet de la politique. Il est une heure du matin, j'y verrais, peu ou point, et à coup sûr je trébucherais dans cette ascension.

A cette sollicitation du directeur et du temps, le public avait donc répondu avec une chaleur qui m'a rappelé les bons vieux jours où le Théâtre d'Orléans—un vieux air direz-vous, mais que pour ma part j'aime toujours—où l'Opéra regorgeait de monde. Et quel monde! un monde heureux où tout vivait, où tout souriait.

Oui, c'était une reprise du passé. Du haut en bas, de long en large, la salle était pleine. Il y avait là un monde charmant; un monde joyeux de voir se rouvrir des portes qui un instant menaçaient de rester fermées, et qui le seraient en effet, si M. Dufresnes, homme entreprenant, intelligent, persévérant, ne s'était pas redressé contre le mauvais sort, et ne s'était pas promis, une fois de plus, de gagner à cette partie où tant d'autres ont perdu, se sont ruinés.

Ce spectacle ravigotait, si l'on veut bien me permettre cette expression... culinaire. A tous les étages, des visages jeunes et jolis, des visages qui prouvaient à Mme Langtry, qui lança si imprudemment son défi de beauté, que pareille joute lui serait impossible ici. Et des toilettes, à vous faire regretter de n'être ni couturier ni modiste.

Quel thème pour *Etincelle*, si elle était ici; quelles jolies descriptions aurait trouvées sa plume si experte en cette matière. Tout s'annonçait donc à merveille. M. Guille avait pris son bâton de commandement, salué par les bravos; l'orchestre, jaloux de faire oublier certaines frasques de la saison dernière, l'orchestre, dès les premières mesures—comme tout le long de l'ouvrage, du reste,—s'était magistralement affirmé.

Le rideau s'était levé devant un auditoire, aussi anxieux de spectacles que les vieux romains tout au moins—un auditoire désireux de réchauffer au moyen de bravos ses mains quelque peu atteintes par la bise qui soufflait au dehors. Et les bravos étaient venus, intelligents, nombreux, mérités par MM. Valdejo et Bouhivers.

Mais moi qui avais le malheur d'être dans le secret des Dieux—malheur pour cette fois—je songeais, comme lièvre en son gîte, je songeais dans le gîte de ma stalle. Je savais que Mlle Villanova, la Falcon, la débutante, était prise d'une presque aphonie, et que, malgré cette impossibilité physique, elle voulait attaquer ce rôle redoutable de Marguerite.

Je désapprouvais fort cette exagération du sentiment du devoir, et je prévoyais que la vaillante ne pourrait aller au bout de l'entreprise; j'en tremblais pour elle, et j'entrevoyais une défaillance inévitable. Elle est venue, elle devait venir.

Après cet acte du jardin, délicieux entre tous, la femme avait vaincu l'artiste, et il lui devenait absolument impossible de continuer l'ouvrage.

Alors est survenue cette triste chose; l'apparition d'un régisseur—personnage toujours sinistre quand il s'avance à la rampe.

Celui-ci venait apprendre au public l'insurmontable indisposition de la chanteuse, et il ajoutait que les autres actes seraient interprétés par Mme Jouanny la chanteuse légère.

Or si vous connaissez le théâtre, vous savez, à n'en pas douter, qu'un sujet ne saurait se présenter dans des conditions plus désavantageuses. Attaquer un rôle dans sa partie la plus difficile, dans sa période la plus dramatique, sans brûler de ce feu qui s'allume graduellement en traversant un ouvrage, c'est là une tâche redoutable toujours. Et la lourdeur s'en décuple, lorsqu'il s'agit de paraître devant un public auquel on est parfaitement inconnu.

A Dieu ne plaise qu'on voie ici la moindre intention de critique à l'égard de Mlle Jouanny. Cela serait peu généreux, en toute circonstance, cela serait souverainement injuste en l'espèce. En effet Mlle Jouanny s'est fort bien tirée de ce mauvais pas, et sans préparation, spontanément, de plain-pied, elle s'est mise au diapason voulu.

Mais, ai-je besoin de l'écrire? ce regrettable incident avait communiqué quelque peu à la salle la température basse du dehors; cela avait presque attristé tous ces spectateurs en si franche gaîté tout à l'heure.

Quant à moi, devant semblable mésaventure, je me sens inhabile à rendre compte de cette soirée, où le rideau s'est d'ailleurs, baissé fort tard, et je renvoie à un autre jour l'appréciation critique des divers artistes qui ont figuré dans cette reprise de *Faust*.

Néanmoins, je leur dois d'enregistrer ici qu'ils ont reçu un excellent accueil, qu'ils ont trouvé dans notre excellent public une vive sympathie.

J'aurai, le moment venu, bien des éloges à leur adresser, en même temps que quelques observations à risquer.

Et puis, je l'ai dit souvent à ceux qui me font l'honneur de me lire, je répugne à juger des sujets à première audition; une exploitation de théâtre à la Nouvelle Orléans est aventure trop scabreuse pour qu'on ne mesure point chacune de ses paroles en parlant d'elle. Celle-là sera heureuse, je l'espère, je le crois.

Si je m'interdis aujourd'hui d'écrire le compte-rendu d'une représentation qu'un accident—un accident seulement—a rendue incomplète, je puis néanmoins dire un mot de Mlle Rozier, la première danseuse. Cela est du détail tout à fait à part.

Je n'hésite donc pas à écrire que Mlle Rozier est un des plus charmants sujets que nous ayons encore vus dans le ballet à la Nouvelle-Orléans. Elle possède nombre de qualités précieuses. Et d'abord, de la grâce, une grâce native que ne saurait donner le maître de ballet.

Elle est rompue à la gymnastique des jambes; elle exécute sans le moindre effort, sans lassitude, ce que l'on peut appeler le tour de force. Pointes, élévation, ballon, attitudes coquettes et charmantes, elle a tout cela. Mais ce qui la caractérise par dessus tout, c'est la sûreté. Après avoir évolué sur le pivot de ses pieds, obéissante au possible, elle termine son point d'orgue, son tourbillon chorégraphique, disons-nous, avec un aplomb rare; elle retombe immobile, gracieuse toujours, et fidèle à la mesure, comme si un ressort la fixait à ce sol qu'elle sait quitter avec tant de légèreté. Succès complet.

Les danseuses qui la secondent, le corps de ballet ont avec raison satisfait tout le monde. Ainsi qu'il l'avait promis, M. Dufresnes n'a rien négligé, non plus, dans cette importante partie de sa troupe.

Mise en scène très soignée aussi.

Je le répète, je reviendrai, dimanche, dans mon prochain Bulletin Artistique sur les débuts de MM. Valdejo, Bouhivers, de Mlle Dorsay et sur la rentrée de M. Maugé. Ce me sera un plaisir, car j'aurai certainement beaucoup de bien à dire.

Ce soir *La Favorite*, pour les débuts de Mlle Varelli, de MM. Lestellier, Richard, et la rentrée de Mlle Ghelli et de M. Jourdan.

L. PLACIDE CANONGE.

Horsford's Acid Phosphate.

Résultats admirables dans les cas de fièvres.

Le Dr. J. J. Ryan, de St. Louis, dit: "Je prescris invariablement le phosphate pour les fièvres, et aussi pendant la convalescence accompagnée de débilité et d'épuisement. C'est aussi un excellent tonique dans les cas de faiblesse des organes digestifs."

THEATRE ST-CHARLES.—Nous voici à la seconde et dernière semaine de la troupe lyrique de M. Duff, troupe, où nous aimons à le redire, il y a d'excellents éléments pour l'opérette et l'opéra-comique aussi sur la scène américaine: Pour répéter Corneille:

"A vaincre sans péril on triomphe sans gloire."

Néanmoins il est des périls qu'il faut ne pas affronter, parce que l'audace en est inutile. Nous ne pensons pas que la compagnie dont nous nous occupons ici, soit assez pourvue, assez complète pour aborder certaines partitions, et la dernière œuvre de M Léo Delibes, *Lakmé*, est à coup sûr de ce nombre. M. Phelps fait tout ce qu'il peut, nous en convenons, mais il ne réussit pas tout ce qu'il ose; ses moyens actuels, ses ressources vocales le limitent à un certain terrain, qu'il ne devrait pas dépasser. La partie de Gerald est au-dessus de ses forces. Il ne s'est pas pénétré de ce rôle, dont la responsabilité est immense; il y rencontre, à chaque pas, des heurts dont il ne saurait venir à bout; il y a là entre lui et la musique des collisions forcées d'où résultent des explosions malsaines pour sa voix.

Pour chanter ce rôle il faut un vétéran de la scène et M. Phelps n'en est encore évidemment qu'au conscrit; son insuffisance s'y manifeste tout autant que dans *Faust*. Il essaie tout ce dont il est capable, et nous lui en tenons compte pour notre part, mais il fléchit sous ce poids très lourd.

L'œuvre de M. Delibes qui souvent, dans sa forme, se rapproche du grand genre, est une unité qu'il faut conserver dans tous ses détails, telle que l'a conçue l'artiste qui en est le créateur. La morceler, la mutiler, c'est en détruire la valeur artistique. Il est des œuvres auxquelles on ne saurait infliger les coupures, les amputations dont les Italiens, par exemple, se passent trop souvent la fantaisie, surtout quand les partitions ne sont pas leurs.

Soumis à cette opération chirurgicale, l'opéra de *Lakmé* ne saurait être apprécié; mieux vaut le laisser dormir dans les cartons que de le produire ainsi amoindri.

Notre public est trop habitué au drame lyrique pour qu'il ne soit pas choqué de ces réductions là.

Cela posé, ajoutons que, malgré tout, on reconnaît immédiatement, même dans les insuffisances de l'interprétation orchestrale et vocale, que M. Delibes marche à grands pas sur cette voie qu'il s'est ouverte du premier coup, à l'Opéra de Paris, par des ballets d'une grande distinction. Le travail de l'orchestre, le travail symphonique est des plus remarquables dans ses trois actes; l'intérêt y est soutenu, puissant même. Quand sa pensée ne peut être traduite, grâce à de sérieuses lacunes, elle transparaît, elle se devine par la vigueur avec laquelle son accompagnement l'accentue.

On remarque là des combinaisons aussi savantes que brillantes, des effets doubles pour ainsi dire, qui marchent parallèlement et se poursuivent sans confusion aucune. C'est de la musique *sui generis*, exempte de formules usées, de banalités. On y retrouve, il est vrai, de ci de là des ressouvenirs de l'*Africaine*, d'*Aïda*, d'*Hamlet*, mais en somme elle appartient bien à celui qui l'a signée; il n'a guère braconné sur les terres d'autrui.

Deux duos, la cascade de la chanteuse au second acte, l'air de la basse et le final ne sont des morceaux qui suffiraient seuls à un succès; le succès que M. Delibes a, d'ailleurs, obtenu partout, en dépit du triste livret dont il s'est inspiré.

Nous ne nous hasarderons point, après une seule audition, à entrer dans une critique minutieuse de cette partition. Elle est de celles qui veulent être entendues plusieurs fois, comme toute musique au caractère distingué.

M. Tomasi tire de son orchestre le meilleur parti, mais celui-ci n'est pas en nombre suffisant pour mettre en saillie tous les effets imaginés par le très sérieux et très gracieux talent de M. Delibes. Gracieux et sérieux, disons-nous bien, car à côté des beautés instrumentales qui sont là, il y a, dans ces trois actes, de nombreuses mélodies pleines d'esprit, de charme, de poésie.

Mais souvent aussi d'une difficulté d'intonations à faire pâlir les plus téméraires, les plus habiles; ces dangers là sont innombrables dans *Lakmé*; il y faut une rare sûreté pour en sortir heureusement; le chanteur insuffisamment habile est exposé là à bien des déviations.

Mlle Juel, à laquelle l'intrépidité ne manque point, ne s'est pas trop malheureusement tirée de ces mauvais pas; et nous répétons ici la remarque que nous avons écrite à propos du rôle de Marguerite (*Faust*), sa voix n'est pas encore assez accomplie pour affronter les dessus du répertoire de chanteuse légère.

Constatons pourtant que le public de dimanche soir a semblé donner tort à notre opinion, juste ou fausse, que nous hasardons pour ce qu'elle vaut. Ce public a non seulement applaudi avec chaleur ses vocalises du second acte, ce chant de sirène—malgré elle—qui attire la victime dans l'abîme—mais encore il a bissé la chanteuse. Elle se consolera donc facilement de nos réserves que nous faisons en toute sincérité, et tout en rendant justice aux qualités que possède déjà la gentille artiste.

M. Campobello a eu aussi les honneurs du bis dans l'air de la basse, qu'il a dit, du reste, avec largeur, et où il a pu mettre en relief la meilleure partie de sa voix—le registre aigu. C'est là une des belles pages de la partition; elle est digne du grand opéra. Il y a chez ce chanteur de la chaleur, de la sensibilité; il s'absorbe dans son rôle, il le sent et transmet souvent son impression à l'auditoire.

Quoi qu'il en soit des imperfections que nous avons signalées, nous remercions M. Duff de nous avoir fait faire même une demi-connaissance avec *Lakmé*, et aussi les artistes qui n'ont rien négligé afin de surmonter les mille et une difficultés de cette partition.

Lakmé reparaîtra sur l'affiche demain soir, et à la matinée de samedi.

Aujourd'hui en Matinée *Patience*, et le soir *Le Cœur et la Main.*

Un mot aux sages.

Ne soyez pas sceptique. La raison consignée et l'expérience prouve que le remède connu sous le nom de Tarrant's Seltzer Aperient n'a pas d'égal pour tous les désordres de l'estomac, du foie et de l'intestin. Une cuillerée à café dans un verre d'eau tous les matins, avant de manger, fait non seulement le plus grand bien, mais prévient des maladies contre lesquelles il faut toujours se tenir en garde. A vendre par toutes les pharmacies.

MODES D'AUTOMNE

DEBALLAGE

d'Articles de Modes françaises

—ET—

d'Etoffes à Robes

—A partir de—

MARDI, 13 NOVEMBRE.

Mme M. Goilard

66 - - RUE ROYALE - - 66

Invite les dames, ses clientes, à venir examiner son magnifique assortiment de Marchandises Nouvelles, reçues dernièrement de Paris.

13 nov—1m PP D, sar J

Avis aux consignataires.—Avis: Le vapeur français le "Paris", venant du Havre, d'Anvers et Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison, aujourd'hui, SAMEDI, à une heure P. M., au ponton No 43, Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane, afin de s'occuper de la réception de leurs marchandises, autrement, elles seront emmagasinées en magasin à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera considérée à moins que les avaries n'aient été constatées sur la levée avant la livraison de la marchandise.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour retirer les marchandises du bord, lequel sera livré sur le paiement du fret et la signature d'un reçu.

FORSTALL, CLAYTON & Co., Agents.

10nov—3f No 172 rue Commune.

50 -- MULETS -- 50

A L'ENCAN.

SERONT VENDUS A L'ENCAN AU Dépôt de la station des chars, rue [illegible]

Le Jeudi. 22 Nov. à midi,

CINQUANTE MULETS.

15 nov— F. WINTZ, [illegible]

Décédé dimanche soir, à 6 1|2 heures, à l'âge de 67 ans, FRANÇOIS CORNEILLE, natif de Castéra, Haute-Garonne, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 9 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Hancock, près de l'Eglise St Maurice.

Décédé hier soir, à 9 heures et demie, à l'âge de 65 ans, JEAN-BAPTISTE FLOTTE. Les amis et connaissances des familles Flotte, Lamota, Delery, Fernandez et Lamotte sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures P. M. précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 56 rue de l'Esplanade.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Ferreira.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

VOTES DE L'ETOILE ROUGE.

ATTENTION JEUNES GARÇONS!

La prime la plus extraordinaire qui ait jamais été offerte. Un magnifique cheval à celui qui obtiendra le plus de votes.

VOICI LE PLAN.

Tout garçon achetant une ou plusieurs paires de souliers recevra un livre en blanc sur lequel il fera signer ses amis et connaissances. Chaque nom comptera pour un vote. Le garçon dont le livre contiendra le plus de noms gagnera le

Cheval de l'Etoile Rouge.

Tout livre ayant le même nom répété sera rejeté du concours. La distribution des livres commence aujourd'hui, 12 novembre, 1883, à 8:30 a. m. Il ne sera donné de livres qu'aux acheteurs. Les livres seront distribués pendant toute la durée du vote. Le vote cessera le 20 décembre 1883 et les livres devront être rendus le 29 afin de pouvoir compter les votes. Le nom de celui qui aura obtenu le plus de votes sera publié dans les principaux journaux. Un comité de dames comptera les votes et annoncera le résultat. Le cheval sera livré le premier Janvier 1884. Tous les livres devront être rendus le 29 décembre au plus tard, après cette date on ne les acceptera plus. 13 nov—1f

Notice.—Les membres du Club de l'Opéra sont priés de venir s'inscrire, à partir de lundi soir, 12 novembre. EMILE HERMANN, Secrétaire. 11nov—6f

New-Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1883.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année suivante, se tiendra au local de la banque, angle des rues Camp et Gravier, LUNDI 10 décembre étant le second lundi de décembre, entre midi et deux heures p m. EDWARD TOBY, Caissier. 11nov—1m

Banque d'Epargnes GERMANIA

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CAPITAL........$100,000

Cette banque reçoit des dépôts de $1 00 à $2000 de tout le monde, alloue un intérêt de 3 pour cent par an, payable semi-annuellement, et est administrée par les messieurs dont les noms suivent:

Conseil de Direction:

H. ZUBERBIER, S. HERNSHEIM, JOHN THORN, J. HASSINGER, J. E. MERILH, E. MAIER.

H. ZUBERBIER....Président
J. HASSINGER....Vice-Président
THEO. HAHN....Caissier

11 nov—

Louisiana Oil Company, 76 Baronne.—A l'élection annuelle de cette Compagnie, le 5 novembre, MM. F. P. Martinez, Jos. A. Hincks, Ed. F. Stockmeyer, MM. Jno. B. Lallande, A. C. Landry, W. G. Vincent, B. Baer, ont été élus Directeurs pour l'année courante. Et à une réunion de la Direction, le 7 novembre, M. W. G. Vincent a été nommé Président, M. A. C. Landry, Vice-Président et Surintendant-Général, et M. Edgar Hincks, Secrétaire. EDGAR HINCKS, Secrétaire. 9nov—5f

C. ROSE,

57 RUE MAGAZINE,

Vient de recevoir et offre en vente:

5 caisses Fromage de Gruyère,
40 caisses do. Limbourg,
20 ca. do. Hollande en tête de M.,
25 boîtes do. Neufchâtel,
8 caisses do. Roquefort
5 boîtes do. Brie,
5 caisses do. Munster,
1 caisse do. Sapsago.
200 têtes de Hollande,
100 do Sardines de Russie,
50 do Anchois.

—Aussi—

Jelées et Conserves en barils de 200 barils, Pois Verts, Lentilles, Pois cassés, Ail, Sagou, Tapioca, Prunes, Abricots, etc.

Spécialité de Beurre frais et de Fromage à la Crème de New York. Fromages de l'Ouest; et à vendre à bon marché.

11 nov—3f

Avis.

La vente du Restaurant de la Buvette et du Vestiaire pour le bal donné par la Société Alsacienne et Lorraine le 17 courant, aura lieu MARDI, 13 courant, à 7 h. 1|2 du soir, au No 16 South Rampart, près Canal, chez Charles Lévy. 11nov—2f PP

Raisins, Pâtes d'Italie, Champignons, Fromages, &c.,

EN DÉBARQUEMENT.

2500 boîtes Raisins de Malaga.
15 sacs Amandes, 1er choix.
10 caisses Fruits au Jus.
200 do Vermouth de Turin.
100 paniers Anisette de Bordeaux.
70 caisses Curaçao Dantzick, etc., etc.
100 do Eau de Fleurs d'Oranger.
10 do Gin ou Liqueur d'Espagne.
50 do Macaroni et Vermicelli
60 boîtes [illegible] Huile Vierge de Lucca.
5 do Filets d'Anchois au Sel.
50 do Champignons de Paris.
50 do Fromage de Hollande.
5 caveaux do de Gruyère.
200 do Sardines, GILLET.
25 do Piments ou Piment Rouge.

Cocoa, [illegible], Gélatine de Cox, Extrait de Viande de Liebig.

A vendre par A. M. J. SOLARI, 22 rue des Magasins, 68 rue Commune. 10 nov—3f.

Librairie Française,

59 - - - Rue de Chartres - - - 59

COIN BIENVILLE.

H. BILLARD.

Reçu par les derniers arrivages d'Europe et de New-York un STOCK COMPLET de

Livres classiques

Et de FOURNITURES POUR ECOLES, PAPETERIE &c, REGISTRES, PORTEFEUILLES, MEMORANDUMS, Etc.

Ainsi qu'un choix considérable de PORTE-MONNAIES, SACS POUR DAMES, PORTE-CARTES, AGENDAS DE POCHE, ETUIS A MUSIQUE, Etc., Etc., genres et modèles nouveaux.

Albums à Photographies!

Albums à Photographies!

Le choix le plus riche, le plus complet, et les modèles les plus nouveaux, reliures maroquin, cuir de Russie, peluche soie, fleurs et ornements dorés. Cet assortiment comprend tous les modèles nouveaux.

Depuis le meilleur marché jusqu'aux reliures les plus riches.

La LIBRAIRIE FRANÇAISE reçoit chaque semaine les ROMANS NOUVEAUX, et a toujours en main les ŒUVRES COMPLETES des AUTEURS CONTEMPORAINS.

Librairie Française et Américaine, GROS ET DETAIL.

En vente à la Librairie Française:

Les ŒUVRES de ALFRED MERCIER.

L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS, suivie de l'HISTOIRE DE LA LOUISIANE, par Madame M. B. GIRARD.

L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE racontée aux enfants louisianais, par Madame LAURE ANDRY.

Souvenirs d'Amérique et de France par une Créole, un magnifique volume, $1 50.

11nov—

D. H. HOLMES,

155 CANAL.

15 BOURBON et 16 DAUPHINE

MAISON ENTIEREMENT DE CONFIANCE ET RENOMMEE POUR SON BON MARCHE.

DEMAIN, Lundi 12 Novembre, grande ouverture de toutes nos nouveautés d'hiver.

Dans le but de favoriser la vente nous ferons de véritables sacrifices sur toutes nos marchandises.

Nous offrons des affaires exceptionnelles en Soieries noires et couleurs. Velours noirs et toutes couleurs. Costumes pour dames en soie. Cachemire et drap fantaisie.

Nous avons aussi des milliers de pièces de tissus à un bas prix incroyable.

Grand assortiment de Jerseys, Manteaux, Confections.

Bas de soie et mi-soie, Ombrelles, Rubans, Dentelles, Gants, etc, etc.

14 nov—6m

POZZI BROS.

Ces messieurs ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux amis que lundi, 12 du courant, le département du gros de leur maison de commerce sera transféré au No. 30 de la rue Decatur, où ils seront en mesure de les recevoir et de leur offrir en vente un grand assortiment de vins et de liqueurs du pays, en outre des articles qu'ils importent et qui sont bien connus sur le marché.

A l'ancien emplacement aux Nos. 18 20 et 22 rue Dumaine le service de détail sera continué aux amis comme par le passé. Les propriétaires feront tout en leur pouvoir pour satisfaire leurs nombreux clients.

Respectueusement. POZZI BROS.

11nov—7f

L. PAUL MONNIN

PROFESSEUR D'ESCRIME,

Autrefois du Grand Gymnase Médical des Champs-Elysées, à Paris. Ex-Professeur de Leurs Majestés le roi et la reine de Naples.

Donne des leçons à domicile, aux demoiselles, enfants, etc.

Domicile: 19 rue St Charles.

6 nov—1 mois

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Offrent leur vaste fonds de

Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

TAPIS

Trois plis "Ingrain"

A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.

NATTES DE CHINE, sans couture.

TOILES CIREES.

STORES DE FENETRES.

RIDEAUX DE DENTELLE Etc.

26oct 83—1an dim mar jeu

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE

A. Brousseau's Son

17....RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

5sept—1an

TAPIS.

Il vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrain et de Trois-plis.

Aussi un vaste assortiment de RUGS en Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.

Aussi un choix nouveau de

Stores de Fenêtres,

Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER.

De toutes les largeurs.

Aussi un vaste assortiment de

NATTES DE CHINE.

Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.

N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES

Etoffes à Robes, d'Automne,

Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal, coin Bourbon.

1er sept—1m

CLASSES DE CHANT

Lundi, 5 novembre 1883.

SALLE GRUNEWALD, 18 rue Baronne.

Le Prof L. EMILE RICHARD,

Du Conservatoire de Paris.

Désire annoncer au public de la Nouvelle-Orléans et des environs qu'il ouvrira le 5 novembre 1883, à la Salle du Grunewald Hall, des classes de chant pour l'instruction d'élèves.

Solfège,

Lecture à livre-ouvert,

Exercices pour la voix.

Les prix de l'enseignement seront pour deux leçons la semaine, $4 par mois payables d'avance, sur livraison de la carte.

Ces classes seront dirigées selon les meilleurs principes.

Des soins spéciaux seront consacrés aux classes des jeunes élèves désirant commencer leur éducation musicale.

Classe à 8 heures du soir pour messieurs.

Les parents et les tuteurs feront bien de mettre à profit l'occasion qui s'offre.

De plus amples renseignements donnés et des applications reçues au Grunewald Hall, 18 rue Baronne, et au magasin de musique, 127 rue du Canal.

Prof. L. E. RICHARD.

28 oct—1m,Dim,Mar,Jeu 196 rue Prytanée.

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que j'ai fait, JEUDI, le 25 octobre, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public du patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.

7nov—1m A. LEMANNE.

Une Carte.

M. MAURICE HEBERT, anciennement chez Danziger, informe ses nombreux clients qu'il fait maintenant partie de la maison G. Kahn's (151 rue du Canal) où il recevra leurs visites avec le plus grand plaisir. 14nov—6f

DEMANDES.

On demande—Un homme pour une laiterie. S'adresser au No 27, rue Mira, côté nord. 13nov—1f

On demande, 258 rue [illegible], des ouvrières de première classe pour confectionner des chaussures de dames et de messieurs. 11 nov—3f

On demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac à la fabrique de S. HERNSHEIM & BRO, coin Julia et Magazine. 30 oct—1m

A VENDRE.

A louer—Par étage ou en totalité, meublée ou non meublée, la maison à trois étages avec remise et écurie, No 192 rue Ste-Anne nouvellement réparée. Grandes glaces, gaz, &c. S'adresser sur les lieux. 11 nov—3f

A vendre

A BON MARCHE.

Un lot de vieux journaux bons pour envelopper les paquets, envoyés à domicile par les marchands. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. 10 nov—

ASSURANCES. ASSURANCES

La Compagnie d'Assurances du Sud,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président. SCOTT McGEHEE, Secrétaire

7 août—3m -MaJD—PP

GRANDE EXPOSITION

De Porcelaine Elégante et d'Articles de Fantaisie,

—CHEZ—

E. OFFNER,

174 - - - - - - RUE DU CANAL - - - - - - 174

Services de table français en porcelaine, décorés, pour $30,

Services de thé, color, et Japon 44 pièces à $5.

Services de table en porcelaine, 136 pièces, $9 50

Services de table en porcelaine pour dîner et déjeuner, et services à thé 165 pièces, $12,50.

Services de table anglais pour dîner et pour déjeuner, et services à thé anglais, décorés, pour $15.

Nos célèbres porcelaines pour dîner et pour le thé sont de la nouvelle forme carrée, et sont supérieures à tout autre article sur le marché.

Seul agent pour la Sorbetière connue sous le nom de Raoul's Automatic Ice Cream Freezer.

23 oct—1 m dim mar jeu E. OFFNER.

OUVERTURE

CHEZ

Mme C. SAMSON

150, RUE DU CANAL, 150

DÉBALLERA

LUNDI, 29 OCTOBRE,

le plus grand et le plus bel assortiment de

Chapeaux et de Coiffures

qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en

ARTICLES DE MODES!

28 oct—6m

Banque Nationale

—DE—

WHITNEY,

137......RUE GRAVIER......137

Les opérations de cette Banque commenceront le

LUNDI, 5 Nov.

31 oct—2 sem

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Insurance Company), No 31 rue du Camp—Nlle-Orléans 11 octobre 1883.—Conformément à une résolution du Conseil de Direction de cette Compagnie, adoptée à une réunion tenue le 9 octobre 1883 et aux dispositions de l'article 9 de la charte, une assemblée générale des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, MERCREDI, 14 novembre 1883, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour délibérer et voter sur certaines modifications et certains amendements à introduire dans l'acte d'incorporation de la dite Compagnie.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 13 oct—1m

AVIS—M'étant retiré de la maison J. P. Sarrazin, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis ainsi qu'au public que je me suis associé à mon frère C. E. Sarrazin. En remerciant de nouveau pour le patronage qui m'a toujours accordé mes amis, je les prie de me le continuer à mon nouveau local, où ils trouveront toujours un assortiment complet de cigares, de tabacs à fumer et à chiquer ainsi que tous articles à l'usage des fumeurs.

Octobre 16 1883. PAUL SARRAZIN. 53 Tchoupitoulas.

M. John E. Lambert, attaché à notre maison, sera heureux de recevoir ses nombreux amis. 17 oct—1m

Sabots et Tricots Français.

Le soussigné vient de recevoir par le steamer Bordeaux, arrivé de France, un grand assortiment de SABOTS dits Astrakhan—sabots à bon[illegible], sabots vernis, sabots ordinaires. Aussi un lot de TRICOTS FRANÇAIS. Prix très modérés.

JOSEPH LEBLANC, 24 rue Decatur, coin St-Philippe. 18oct—1m

GRAND DEBALLAGE

—DE—

VETEMENTS

—DE—

CHAPEAUX

—ET—

Articles de Toilette,

A L'ANCIEN EMPLACEMENT.

215 & 217 Rue Décatur

Vis-à-vis le Marché Français

P. M. Godchaux & Cie

OUVRIRONT magasin Dimanche, 14 de ce mois, avec un fonds de VETEMENTS, De CHAPEAUX Et d'ARTICLES DE TOILETTE, entièrement nouveaux, pour Hommes, Jeunes Gens et enfants. Marchandises des derniers genres, des dernières coupes, et au choix desquelles nous avons apporté les plus grands soins.

Nous invitons nos amis et le public en général à venir visiter notre magasin et à examiner nos Marchandises d'Automne et d'Hiver que nous vendrons aux prix les plus réduits en ville et défiant toute concurrence.

13 oct—1m—DMaJ PP

H. DAMIENS,

127 & 129 RUE ROYALE,

COIN TOULOUSE.

DEBALLAGES D'AUTOMNE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

GANTERIE.

GANTS PEAU, noir et couleur, 2 bout.
Do. Mousquetaires noirs,
Do. Suède Mousquetaires.
GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.
GANTS CASTOR Do.

BONNETERIE,

GILETS ET CALEÇONS—flanelle croisée et ponceau, merinos et coton.
CEINTURES—flanelle de Santé.
BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru.

Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE

PARFUMERIES FINES.

VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES, JOUETS D'ENFANTS.

18oct—

SI VOUS VOULEZ

un Piano ou un Orgue,

ACHETEZ

—CHEZ—

GRUNEWALD

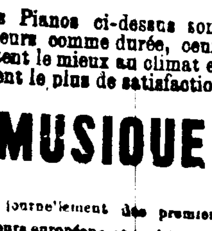
127 RUE DU CANAL,

—OU—

Grunewald Hall, rue Baronne.

UN PIANO DE: PLEYEL. LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer.
Ou Behr,
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

MUSIQUE

Reçue journellement des premiers éditeurs européens et américains.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

de tous genres en gros et au détail.

ACCORDEONS, VIOLONS, INSTRUMENTS de FANFARE ETC.

Le plus vaste assortiment du Sud.

Adresser les ordres à L. GRUNEWALD, Salle Grunewald, 127 rue du Canal, N. O. 30 sept—1an

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer Morgan, La. & Texas et Pacific et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire. 8 nov—1 an—sdo

Grande Ouverture.

Hôtel Vonderbank

(Au ci-devant St. James.)

SYSTEME EUROPEEN.

Rue des Magasins, près Gravier

1er NOVEMBRE 1883.

Café-Restaurant Vonderbank,

126, 128 et 130 rue Commune.

Restaurant à la carte et repas à prix fixe et à toutes heures.

Importateur de Conserves françaises, de Vins, de Liqueurs et de Bières.

30 oct—1m,DMaJ Nlle-Orléans, Lne.

RESTAURANT PIZZINI,

183 RUE DU CANAL,

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux REMSY.

MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.

21 oct—1m

Restaurant de Victor,

31......RUE BOURBON......31

Je désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets de haut choix de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mon appartement avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je consacre mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.

29 sept—3m VICTOR BERO.

Mme LEONIE GEORGE,

ROBES, CONFECTIONS

Ex-première de Maria Ferry, ex-gérante de D. H. HOLMES.

N. B.—Mme GEORGE ayant été obligée d'agrandir ses ateliers, a transféré son établissement de couture au No 220 rue Royale, vis-à-vis de son ancien local.

On demande des ouvrières et des apprenties.

26 oct—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 NOV.—CLASSE No 260

Tirage de 4 heures P. M.

5 61 73 70 41 59 62 10 17 31 54 64

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et publiquement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 13 novembre 1883 4 heures P. M.

LOUIS H. [illegible]

J. A. A. [illegible]